

MAXIME CATELLIER, *Le temps présent*, Montréal, Boréal, 2018,
144 pages

Jean Carette

Volume 13, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90535ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carette, J. (2019). Compte rendu de [MAXIME CATELLIER, *Le temps présent*, Montréal, Boréal, 2018, 144 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(2), 24–24.

suite de la page 23

nos décisions cliniques et administratives. Nous n'avons plus le luxe de faire autrement.

En résumé, nous proposons de redonner du pouvoir au patient en rendant la santé «payante» par une réforme des incitatifs financiers valorisant les données de la RAMQ, un trésor pour prendre des décisions éclairées en matière de santé. Nous pourrions alors migrer d'un système d'assurance maladie à un système d'assurance santé.

12. Dans vos trois livres, nous sommes du côté du rêve et de l'avenir. Cela fait grand bien mais, dans votre ouvrage, sont peu abordés les obstacles jouant contre ces bonnes intentions et vos propositions. Quels sont les principaux obstacles que vous identifiez dans cette marche vers le progrès?

Des obstacles, il y en a toujours eu. Rien de neuf donc pour notre époque. Ce sont notre regard, notre détermination et nos choix qui feront la différence. Si on se rappelle, il y a une soixantaine d'années un jeune sur deux fréquentait encore l'école à 16 ans; l'espérance de vie ne dépassait pas 70 ans et on achetait nos votes avec des frigos et des routes! Sérieusement, si nous nous reportons à cette époque, avec les moyens dont nous disposions... cela semblait impossible, mais avec beaucoup de volonté, la situation a maintenant grandement évolué. Nous avons aujourd'hui d'autres défis, d'autres obstacles, oui, mais avec de la vision, de la volonté, nous réussirons à les relever! Notre plus gros obstacle est peut-être nous-même: le cynisme, le découragement, l'individualisme doivent s'estomper, nous devons croire en notre capacité immense de réaliser des projets collectifs, pour le bien de tous.

Un effort collectif sera de nouveau requis, une volonté de définir les défis et de se faire confiance. L'État doit redevenir un outil de développement collectif à travers les impôts prélevés et les politiques publiques structurantes qu'il peut adopter. Nos dirigeants doivent agir à la hauteur de leur fonction, nous devons exiger des comptes.



Ce mieux-être, c'est à nous, nos élus et nos experts de le définir. Cette vision, la population et les décideurs doivent se l'approprier afin que la mobilisation des forces nécessaires au changement soit possible. C'est l'une des grandes responsabilités de notre classe politique dans ce nouveau mandat. Les défis sont grands et tant l'implication que l'appui des citoyens seront primordiaux dans l'amorce de ces décisions courageuses et audacieuses dont le Québec a besoin.

13. Faites-nous rêver: le Québec de demain, à quoi ressemblera-t-il?

Le Québec sera un endroit où la réussite de nos enfants sera une valeur partagée par tous, où les enseignantes et enseignants seront choisis parmi les meilleurs, valorisés dans leur rôle de passeurs de savoir. Il sera un endroit où la population demeurera en santé plus longtemps, et où chacun sera activement impliqué dans le maintien de sa santé et son bien-être.

Les Québécois constitueront une nation fière, appuyée sur son immense, son magnifique territoire. En le connaissant mieux, nous nous connaissons mieux également. Nous aurons pris la mesure de nos enjeux, de nos particularités, de ce qui nous distingue, de nos ressources, de nos forces.

Nous relèverons nos défis, nous ferons face à nos enjeux avec nos outils; nos réponses combleront nos besoins. Ce sera possible parce que nous aurons repris confiance en notre capacité de relever ces défis pour bâtir un avenir meilleur.

Car c'est seulement en travaillant de concert, ensemble et partout au Québec, que nous pourrions atteindre la prochaine étape. Celle qui fera de nous un peuple réussissant à la hauteur de ses ambitions.

Rêvons collectivement de ce que le futur peut nous apporter encore. Remettons nos bottes d'explorateurs, de défricheurs pour aller au bout de notre potentiel. De grands changements sont nécessaires au Québec. Pour y arriver, nos décideurs devront faire preuve d'audace, de détermination. C'est nous tous, citoyens, qui, avec notre désir de faire mieux et notre conviction qu'il est possible de le faire, inciterons les décideurs à faire ces choix audacieux. ♦



MAXIME CATELLIER

LE TEMPS PRÉSENT

Montréal, Boréal, 2018, 144 pages

En presque une année, d'un été au suivant, Maxime Catellier tente une saisie compréhensive des paradoxes du présent. Seulement voilà! Persuadé de l'absurdité d'un temps qui passe au lieu de «suspendre son vol», l'auteur ne peut que subir l'emportement de ses mots, comme autant de cris et de masques diaboliques. L'invocation est dans cet essai celle d'un désespoir à la fois raisonné et violent: Catellier a besoin de nourrir son passé et le nôtre d'assez de nostalgie, selon lui, «pour guérir notre peur de l'avenir». Au bord de l'apocalypse climatique, nous vivons les débuts d'une nouvelle peste noire, celle qui, mille ans plus tard, comptera sans doute les morts par millions et qui, peut-être, nous exterminera jusqu'au tout dernier «innocent».

C'est grâce à la beauté formelle du texte que j'ai pu lire cet essai jusqu'à son terme. Maxime Catellier manie sa langue avec le magique talent de qui sait choisir ses mots et faire danser sa prose. À la fois poète et prophète, l'auteur est aussi compositeur et chanteur du pire: «Qu'est-ce qui nous empêche de résister à ce qui menace de faire disparaître notre entière civilisation, sinon la peur de perdre l'illusion qu'il y a encore quelque chose à espérer?».

Je ne partage pas entièrement les pessimismes qui décrivent ici l'agonie d'une civilisation et, comme on dit, de notre humanité. Mais je suis ici séduit par le «chant désespéré» qui reste le plus beau. Les textes de Catellier nous emportent et nous envoûtent plus qu'ils ne nous portent ou ne nous convainquent. Sa superbe prose rend possible cette traversée de la dernière tempête, comme la musique des violons sur le Titanic.

On pardonnera à l'auteur la longueur de ses phrases, comme un réseau de lianes parfois étouffantes. On ne lui en voudra pas de multiplier les références et des citations parfois aussi longues qu'un mémoire de second cycle. Séduits par la musique des mots et la splendeur des phrases, on oubliera les tentations de l'impatience, comme je l'ai fait, à la fois surpris et ravi de l'être. J'ai fait ici la joyeuse découverte d'un véritable écrivain. C'est toujours ça de pris, avant la fin du monde tant annoncée.

Jean Carette